

l'avertissoient de se hâter. Edouard et Jacques avoient leur fortune faite; mais il falloit pourvoir Guillaume et Henri. Il avoit toujours été heureux dans ses entreprises. Il se fia à son bonheur: il les doubla; il hasarda des spéculations immenses; il joua dans les fonds-publics; il fit des achats très-considérables de marchandises, et il prit divers intérêts dans des entreprises de fabriques. Mais l'état de l'Europe ayant changé, il ne trouva point d'acheteurs pour ses magasins. Il avoit des engagements; on le pressoit de payer. Les fonds avoient considérablement baissé: il avoit fallu vendre néanmoins pour s'acquitter; et les monts d'or, que son imagination avoit entassés, s'étoient trouvés anéantis.

Cependant après toutes ses pertes, il lui restoit quelques milliers de livres sterling de rente: on pouvoit croire que c'étoit beaucoup pour un homme qui avoit commencé par être commis dans un bureau; mais il ne pouvoit supporter de se voir déchu de son espérance de fonder plusieurs familles nobles. La vie avoit perdu à ses yeux tout son charme. Sa table, ses jardins, ses équipages, ne lui donnoient plus aucune jouissance. Ses enfans, qui étoient aimables, sages, et qui avoient parfaitement réussi, ne lui fournissoient aucune